



Discours polémique et schismogénèse linguistique. Le « Naven » du Père Peinard

Polemical discourse and linguistic schismogenesis. The "Naven" of Père Peinard

Maurice Tournier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/6472>

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

Pagination : 319-328

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Maurice Tournier, « Discours polémique et schismogénèse linguistique. Le « Naven » du Père Peinard », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/6472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.6472>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Discours polémique et schismogénèse linguistique. Le « Naven » du Père Peinard

Polemical discourse and linguistic schismogenesis. The "Naven" of Père Peinard

Maurice Tournier

Structures, dites-vous

- 1 Malgré les efforts des sociolinguistes, sensibles aux variations et à l'à-peu-près des échanges langagiers, l'idée demeure que la Langue est un « système de pures valeurs », « qui ne connaît que son ordre propre », c'est-à-dire interne et spécifique, « dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres »¹, bref un trésor de consensus organisés sur les formes et les sens, pris pour le bon terrain linguistique. Ce qui n'entre pas dans ce cadre consensuel est taxé de fautif, d'étranger, d'original ou d'hérétique et ne se trouve, à la rigueur, pris en compte qu'en annexe de la description. Il y a une frontière, quelques marges tolérées et des exclus. La Langue systémique est ainsi taillée dans les possibilités de communication, à coups de contraintes obéies, de grammaticalités ou d'acceptabilités, de règles d'engendrement ou d'oukases purificateurs.
- 2 Une telle vision homogénéisante est souvent – curieuse collusion des structuralistes et des normatifs – celle des grammairiens pédagogues, des dictionnaristes et des terminologues, de tous les mainteneurs aussi, que leur purisme aille de mon badume local ou groupal à la norme officielle et nationale, voire « tout bonnement » nationaliste. L'idéologie partagée est celle de la sécurisation et de la paix entre soi. L'immobilité synchronique de la langue chez Saussure, simple (et forte) hypothèse de recherche au départ, débouche sans crier gare sur les raisons qui ont pu conduire Chomsky à considérer des données naturelles comme « dégénérées ». Dans les deux cas, il y a élection d'une excellence qui n'admet que son ordre « propre », au sens cette fois-ci de pur.

- 3 Cette idéologie conclut qu'il y a transcendance de l'entité linguistique, une et neutre, au-delà des conflits qui divisent ses parleurs. Produit d'un statu quo généralisé, stabilisé et, relativement reconnaît Saussure, pérennisé, la langue n'est-elle pas déléguée à l'espace public des paroles intercomprises ? Dans les représentations du réel qu'elle véhicule – paix de la transparence du signifié, immobile derrière le signifiant²-, dans l'expression de l'un vers l'autre – paix du locuteur-auditeur idéal, déconnecté des situations encombrantes, dans l'accord social qui s'identifie à l'espace public, chez Habermas, – paix de la « rationalité communicationnelle ».
- 4 Confrontée à cet idéal d'une normativité démocratique (le code inculqué imposé au sein de rapports de force étant idéalement assimilé à un badume pacifique entre égaux...), que viendrait faire la notion d'une schismogénèse constitutive de la langue ? Toute différence naît, affirme-t-on, de la variation des agencements ; mais le système des éléments, descriptible dans son intangibilité, lui, demeure. Ne suffit-il pas de l'ajout d'une particule négative pour qu'un sens s'inverse ? Et pourtant...

Schismogénèses

- 5 D'autres philosophes du langage manifestent une sensibilité différente. La négation peut être présente partout, arguent-ils, jusqu'au sein du même mot dans le même emploi. À la vision consensualiste et pacifique des premiers, ils répondent polyphonie, variation, absence de frontières, distorsions et contradictions à l'intérieur des valeurs ou des règles, fluance expressive, incompréhensions, non-coïncidence jusque dans le signe, impureté du sens, flou indécidable, rapports de force, équivoque perpétuelle... Bakhtine, Barthes, Derrida, Bourdieu, Pêcheux. La langue est habitée d'histoires et accentuée de préjugés, fasciste, fractable, la langue est dominance, bref la langue est introuvable. Disons simplement qu'il n'y a rien en elle de neutre ; elle fait le terrain même des conflits, elle se génère dans et par eux ; différence et dissensus sont à sa naissance, et la norme sort en définitive du camp qui a su s'imposer.
- 6 Derrière la face innocente du système, l'envers obscur des concurrences. À certains moments d'une polémique politique par exemple, dans l'affrontement d'une parole critique au discours de la doxa, la question peut se poser : est-on dans la même langue, dans la même organisation des signes-sens ? La réponse est non, si on définit la Langue comme système unifié, idéal et partagé ; d'où le rejet du paradoxal vers le marginal. La réponse est oui, si on accepte l'idée d'une schismogénèse de parler en intercompréhension. Alors le discours le plus déstabilisant peut être vu comme central, dans la mesure où il révèle les hétérogénéités pertinentes qui en sont fabricatrices.
- 7 Le terme de *schismogenesis* (1936) a été proposé par Gregory Bateson³ dans le cadre d'une anthropologie. Partons avec lui en Nouvelle Guinée, chez les chasseurs de têtes Iatmuhl. Bateson décrit les danses qui célèbrent dans leurs villages l'exploit d'un(e) enfant en racontant les rapports entre oncle maternel et neveu-nièce. Ce qui nous intéresse dans ce récit, en dehors des hypothèses socio-freudiennes que Bateson en tire, consiste dans la mise à nu des relations hiérarchiques par des phénomènes d'inversion où s'aiguise une polémique collective. Les hommes du clan concerné empruntent les habits, l'absence de pouvoir et le comportement humble des femmes (ainsi l'oncle joue la mère, habillé en veuve effondrée, et cherche son neveu à travers le village pour se soumettre à lui) et les femmes se déguisent en hommes, parées de couleurs et arrogantes, criant fort et battant leurs enfants. Inversion et empirement

des attitudes : chacun interprète au pire le stéréotype qu'il a de l'autre, sous les rires ou les huées des gamins. Ce simulacre de monde à l'envers non seulement fait apparaître le jeu habituel des dominations entre hommes et femmes, parents et enfants, mais il le remet en cause – le temps d'un « Naven » – comme ont pu le faire le carnaval médiéval ou les utopies satiriques.

- 8 Les anthropologues devraient, avec de tels exemples, faire prendre conscience aux linguistes que les systèmes sont piégés de l'intérieur, que c'est dans les fractures que se révèlent les structures... ainsi que les raisons et processus de leur enfantement. E. Goffman le reconnaîtrait : n'est-ce pas lorsqu'on perd la face qu'apparaissent les figurations qui nous protègent ?

Le Père Peinard : un théâtre latmuhl

- 9 Cette feuille anarcho-syndicaliste des années 1889-1902 met en œuvre un ensemble de valeurs inversées. Son auteur, Emile Pouget⁴, qui sera « l'éminence grise » de la CGT⁵ et le principal rédacteur de la charte d'Amiens, a fait le choix du « chambardement » jusque dans la langue, en débutant même par elle. Moyennant quoi, ce « canard à deux ronds » a été très lu et commenté en milieu ouvrier, avec parfois 20 000 exemplaires en tirage, 500 abonnements fidèles bon an mal an et surtout une diffusion répercutée par les Bourses du travail et les cercles anarchistes, entre deux exils ou prisons de son auteur⁶. Lieu de forte intercompréhension (pour la police aussi, on s'en doute, comme pour le lecteur d'aujourd'hui), tout son discours s'inspire pourtant d'un renversement de la doxa linguistique. On devrait n'y rien comprendre... La connivence, plus puissante que la force du système mis en cause, permet au contraire au lecteur complice de se régaler des trouvailles du style. Nous suivons pas à pas le travail de la schismogénèse (décomposition-éclatement) au sein des valeurs les plus dominantes.
- 10 Ce travail commence par l'inversion de l'énonciateur et a pour fin l'inversion des destinataires. Tout au bas du corps social, que trouvons-nous, dans l'imaginaire dominant ? Les pieds, et, pire que les pieds, leur chaussure, et, pire que les chaussures, le réparateur des « vieilles grolles », dirait Gnafron, le fameux cordonnier du guignol lyonnais. Le père Peinard se présente, lui, comme un « rapetasseur de savates », un gniaiff, tel le savetier de La Fontaine qui donnait au financier des leçons de philosophie. Les derniers seront les premiers : agitant le skeptron de son journal, le gniaiff s'érige en « conseiller du Peuple » (à l'image de Lamartine après 1848). À l'autre pôle du dialogue qu'il instaure entre lui et le public, c'est le renversement des dominations entre les destinataires que prône Pouget : « C'est le grand chambardement qui commence, mille tonnerres, et comme les crève-la-faim sont des gens d'attaque, c'est fini de rigoler pour les ventrus » ; « C'est la revanche qu'il nous faut ». Basculement de l'échelle sociale et inversion rêvée des rapports sociaux :
- « Y a assez de temps que le populo perche dans les cités infectes, dans les turnes dégoûtantes ! Ce serait bien son tour de déménager à la grande cloche de bois et de venir s'installer carrément dans les palais du roi de la youtrerie. »
- 11 À l'instar de cette voix d'en bas devenue dominante – le temps d'une lecture – son discours use d'un langage en révolte. Quelle sorte de langage ?
- 12 La norme langagière reposant d'abord sur l'« accentuation » (bien/ mal), au sens bakhtinien, le travail révolutionnaire porte pour l'essentiel sur celle-ci. Parlerait-il un français accentué à l'envers ? En un sens, oui. Là aussi, les derniers sont les premiers. Et

les derniers des derniers parmi les formants lexicaux sont ceux qui tournent autour des orifices de déjection, en un mot le vocabulaire du cul. Registre majeur, s'il en est un, chez le cordonnier Peinard, établi à l'enseigne de « La botte au cul » ; il n'est guère d'article qui ne soit orné, au centre même d'une phrase, par une expression comme : *péter plus haut que son cul, se torcher le cul avec, se faire blinder le croupion, en avoir plein le cul, empoigner aux fesses, astiquer les fesses, serrer les fesses, foutre la chiasse, schlipotter*, ou un désignant du type : *culs-culs* « idiots », *culs-bénits* « prêtres », *plat-cul* « servile », *cul nu* « miséreux », *bas du cul* « pauvre », *culs-terreux* « paysans », *culs rouges* « militaires », *culs noirs* « jésuites », *culs d'acier* « cuirassiers », *plat-cul* « aliéné », *trous du cul* « prétentieux », *trouducuterie* « coup fourré », *tirage à cul* « sabotage », *torche-culs* « journaux », *jean-le-cul, jean-fesse* « bourgeois, fonctionnaire », *lèche-culs* « courtisans », *baise-cul* « génuflexion », *lècheurs de derrières* « journalistes », *lèche-croupions* « députés », *vis-au trou* « médecin », *pot-aux-ordures* « pot-au-rose », *tinette* « urne », *caca* « discours », *foireux, merdaille, chienlit* « exploités », *chieur d'encre* « écrivain », *pète-sec* « rude », *pêteux* « versaillais », *pestaille* « police des mœurs », *chiasseurs* « socialistes », *puanteur, pourriture* « malversations », *égout à paroles* « bouche », *tout-à-l'égout* « Assemblée nationale », *bouche d'égout* « chaire », *Raie publique, nom d'un pet ! cré pétard !* etc.

- 13 Les mots-valeurs du discours dominant n'en sont pas moins présents, mais soumis parfois à une telle dépréciation qu'ils en deviennent intrinsèquement orduriers, soit par déformation morphologique (*démo-crétins* et *crétinisme* remplacent *démocrates-chrétiens* et *christianisme*), soit par exagération articulatoire (*la pââtrie, la foorme républicaine, la Frrraânçe, bombarder*), soit par une mise en italique (*adoreurs, psychologique, syndicats mixtes*) ou en relief (« l'état d'âme », *la substance nom de Dieu ! Naissance de l'Amour Brrr !*), soit par un usage dénonciateur permanent (et *civilisation* fonctionne comme « barbarie colonialiste », de la même manière que *plonger dans la marchandise* ou *dans la confiture* ne fait que rajouter à l'embrennagement). La parodie a son propre renversement.
- 14 Ce déplacement des accentuations donne aussi l'importance majeure, en fait de suffixation, aux terminaisons populaires, péjoratives ou non reconnues en « français standard ». Quelques exemples seulement, tant la liste en est infinie dans *Le père Peinard* et les *Almanachs* :
- 15 Suffixes populaires en o, *aud, op, ot, ote* : *anarcho, anarchote, anti-sémos, blanquo, boulot, camaro, camelot, capitalo, catholos, collabo, collecto, deuxiémo, disciplote* (la discipline), *flingot, gargot, locato, loupriot, parigot, piccolo, populo, populos* (les gens), *prolos, proprio, sergot, sabot, salop, salopiaud, socialo, socialote, troisiémo...*
- 16 Suffixes péjoratifs en aille, *ard, asse* : *flicaille, frocaille, gradaille, moinaire, politicaille, radicaillé, boulangeard, crapulard, opportunard, panamitard, truffard* (riche), *votard, bavasse, feignasse* (le prêtre), *gnougnasse, pétasse, pouffiasse* (la République), *ragougnasse* (rengaine)... Suffixes « non-français », parisiens ou argotiques en -che (cf. La Bastoche, Ménilmuche, grinche, fortiche) : *adjuyache, alboche, aminche, camerluce, campluce* (campagne), *citoyoche, idoch* (idées), familiers en -isse (*anarchisse, capitalisse, socialisse*) ou encore pseudo-étrangers du type *Russkoff*, comme pour *rupinskoff* et *Féliskoff* le président si loin du peuple...
- 17 Les tronctions en début (*cipal, cré, tafia, turellement*), au milieu (*ousque*) ou en fin de mot (*aristo, bénéf, expliques, occase, réac, redingue, réflexs, vélo*) participent de ce même populisme anti-académique. Cela donne des phrases curieuses, comme cette définition

du *youtre* : « Le type en question est un rapiat féroce, un salop qui tondrait sur un œuf, un chameau qui s’y entend à faire trimer les ouvriers, un vautour aux pattes crochues, raflant de la braise en quantité. [...] De religion, de race, il n’est plus question. Les youtres, c’est l’exploiteur, le mangeur de pros : on peut être youtre tout en étant chrétien et protestant » (Père Peinard, 20 avril 1890). Si l’on marquait, selon l’axiologie traditionnelle, par (+) les éléments de « bon français » et par (-) les éléments dits familiers ou argotiques, on verrait à l’œuvre dans l’énoncé des suites assez singulières d’alternances : *rapiat, salop, chameau, trimer, vautour* (image du propriétaire devenue image du capitaliste), *braise* (argent), mis en valeur au sein d’une syntaxe sans « faute », laissent la place à des phrases d’un style plus recherché comme : « De religion, de race, il n’est plus question » ; puis reviennent des termes aux accents alternés : « Les youtres(-), c’est l’exploiteur(+), etc. ». Aussi, à tous moments, la prose d’E. Pouget apparaît-elle distendue entre deux sollicitations contraires, l’une respectant jusqu’à l’élégance le statu quo grammatical, l’autre empirant la disconvenance jusqu’au comique militant.

Le « double bind » des mots-conflits

- 18 Les tendances ennoblissantes de l’usage appelé normal se voient soumises à une dévaluation vertigineuse du fait de leur rencontre brutalisée avec les tendances contraires, dites vulgaires, populaires ou argotiques dans les manuels du bon usage. Ce procédé de juxtaposition de deux accentuations en sens opposé introduit au sein de l’énoncé le germe d’une déchirure, qui va s’accroissant, avec la répétition du procédé, sur tous les barreaux de l’échelle expressive, de la phrase au mot. Schismogénèse « complémentaire », dirait Bateson, chaque élément tirant davantage soit vers le haut soit vers le bas. La déchirure des signes de la langue est au bout.
- 19 C’est le cas pour la phrase et ses syntagmes. Pour reprendre des exemples déjà cités, remarquons la juxtaposition de *cités infectes*, expression dédaigneuse venue d’en haut, et de *turnes dégoûtantes*, jargon dénonciateur d’en-bas, ou l’oxymore de *palais du roi* jumelé à *youtrierie*. Oxymores encore, dans le sens bas/haut, pour des locutions comme *tinette(-) électorale(+)*, *pouffiasse(-) gouvernementale(+)*, *torche-culs(-) du flamidisme(+)*, *turbine(-) purificateur(+)*, *grenouilles(-) possibilistes(+)*, *racaille(-) dirigeante(+)*, *empapaoutés(-) du socialisme(+)*, ou dans le sens haut/bas pour *Palais(+)* *bourbeux(-)*, *criminelle(+)* *trouducuterie(-)*, *parangons(+)* *du patrouillotisme(-)*, *socialistes(+)* *en peau de lapin(-)*, *engeance(+)* *de la haute(-)*, *société(+)* *anarchote(-)*, *Grand Jour(+)* *de la rigolade(-)*. Des secousses de ce type, qui entraînent une distorsion de l’expression vers deux logiques de valeur différentes, ce « double bind »⁷ pour parler comme l’École de Palo Alto, affectent la composition même des mots.
- 20 Mélange humoristique des registres ? Plus que cela. Serait-ce même aller trop loin que découvrir la lutte des classes à l’intérieur des signes ? Voici quelques cas :
- Mots à base « noble » et suffixe « vulgaire » :
arist/oché, capital/isse, cardin/aille, discipl/ote, mon/ouille (argent), *philosoph/ard, savant/asse...*
 - Mots à base « vulgaire » et suffixe « noble » :
badingu/iste (partisan de Badinguet, Napoléon III), *dégout/ation, emmerd/atoire, goupillon/ner, maboul/isme, ratichon/isme, rond-de-cuir/isme, torchecul/atif* - série qui prolifère dans l’emploi à la renverse des suffixes « artistes » (c’est l’époque du style du même nom) que sont -erie, -

esque et -ance : d'où *gueul/erie*, *grosse-légum/erie*, *pantoufl/erie* ; *cafard/esque*, *tour-eiffel/esque*, *ratichonn/esque* ; *gouvern/ance*, *manifest/ance*, *rouspét/ance*...

- Mots à double suffixation, « vulgaire » et « noble » :
dérouléd/ard(-)/erie(+), *politic/aill(-)/erie(+)*, *vot/aill(-)/erie(+)*
- Mots à double base, « noble » puis « vulgaire » :
phénol(+)/bobeuf(-), « vulgaire » puis « noble » : *sergo(-)/cratique(+)*, et même à triple base :
lèse(+)/sergo(-)/cratie(+).
- Mots l'un dans l'autre :
le crétinisme, *les dépotés*, *le galeux royal* (Prince de Galles), *sa Saignerie*, *la syphilisation*...

21 Avec ce dernier cas, où deux systèmes de valeurs se perçoivent l'un à travers l'autre, nous rencontrons le point le plus original de l'oxymorisation morphologique et accentuelle du Père Peinard, ces « monstres de langue »⁸ que sont les mots-valises. Encore un procédé de formation lexicale mis à profit et à l'honneur, parce qu'officiellement rejeté de la norme !

22 En voici d'autres exemples :

badingueusard, *bourgeoisillon*, *chameaucrate*, *chameaucratie*, *chameaucratique*,
cléricochon, *cléricouillon*, *cléricouillard*, *cléricouillarderie*, *cléricanaille*, *cléricafard*,
crapouillard, *dégueuloir*, *embistrouiller*, *foultitude*, *introdufibiliser*, *patrouillard*,
patrouillotisme, *patrouillote*, *patrouillotard*, *patrouillotocard*, *patriotocard*, *pitriote*,
radigâle, *radigâleux*, *républicanaille*, *votailler*, etc.

23 Dans la plupart des mots-valises forgés ou repris par E. Pouget (on sait que *patrouillotisme* vient au moins de Rimbaud et que *foultitude* date de 1848), ce qui est proprement polémique réside dans le télescopage de deux termes dont l'un dénonce l'autre ; entre eux s'élargit une faille, se produit une chute absolue : ces admirateurs de Badingue qui ne sont que des gueux, ces fils de bourgeois qui ne sont que des oisillons, ces démocrates qui ne sont que des chameaux, ces cléricaux qui ne sont que des cochons, ces dépouilleurs qui ne sont que des crapules, ce gueuloir où l'on ne fait que dégueuler, embrouiller dans la bistouille (alcool) du bistro, ces patriotes en patrouille qui n'ont que la trouille, qui ne sont que des tocards ou des pitres... La « co-prédication », pour reprendre l'excellent terme d'A. Grésillon, est ici systématiquement auto-destructrice. S'agit-il d'un « démasquage-par-le-dire », de l'« impossible fusion du pouvoir et du contre-pouvoir », comme chez H. Heine⁹ ? Certes, mais faut-il pour cela parler de « scandale sémantique », de « paradoxe », de « monstruosité », de « production scandaleusement singulière par rapport à tout système linguistique », ou ne vaut-il pas mieux, tout simplement, invoquer la langue, mais saisie au cœur même de sa schismogénèse ?

Dans quelle langue et quelle sorte de langue ?

24 Certes, avec la « co-prédication », la notion même de signe paraît ébranlée. Disons plutôt que la paix du signe est mise en doute. Peut-être tous les signes, quels qu'ils soient, sont-ils virtuellement ouverts à des valeurs en contradiction ? Le mot-valise ne serait alors qu'un révélateur, inversant et empirant comme la cérémonie du Naven, de l'insécurité constitutive du consensus normalisé... « Tel est le dictionnaire des palais, des châteaux et des hôtels, écrivait G. Babeuf, que les mêmes expressions offrent presque toujours l'inverse de signification qu'on leur reconnaît dans les cabanes »¹⁰. Le système stabilisé des signes de la langue n'est pas seulement un principe arbitraire de

recherche, à la Saussure, c'est d'abord et surtout l'inculcation d'une dominance sociale, si forte qu'elle va jusqu'à nous faire croire que tout signe repose structurellement sur une « iso-prédication », voire une « mono-référence ». Or ne parlons-nous pas souvent sur plusieurs plans en même temps ? Le syndicaliste lecteur de Pouget ne sait-il pas lire le mot *anarchie* à la fois à travers sa valeur péjorée, codifiée comme usuelle et seule correcte dans son dictionnaire, et sa valeur magnifiée proudhonienne ? On ne lit le paradoxe que dans la doxa, et inversement. C'est pourquoi les mots-conflits, dialogiques, les mots habités d'expériences et d'histoires contraires, n'obéissent pas aux catégories d'Aristote...

- 25 Mais revenons au père Peinard. Il ne fait aucun doute qu'il parle français. Cela tient au non-bouleversement des structures à mouvance extrêmement lente (distinctions phonétiques et phonologiques, absence de déclinaisons, oppositions masculin/féminin, singulier/pluriel, ordre Sujet-Verbe-Objet, article + nom, etc.), aux intrusions rares de l'oral dans la grammaire écrite (suppressions du *il* neutre, du discordancier dans la négation) ; cela tient à un espacement relatif, tout au long des phrases, des occurrences « hors norme », selon un dosage approprié au moment du texte ; cela tient aussi à des passages entiers en français « standard », qui nous reposent dans nos habitudes inculquées. Mais cela tient surtout – car cette prose était transparente aux lecteurs des Bourses du travail – au fait que ce français du père Peinard a autant de droits, sinon plus, à se dire le français que toute langue de bois politique taillée dans le meilleur des dictionnaires. Simplement, son discours a socialement choisi le consensus du bas et le dissensus d'avec le haut. Laissons-lui la parole : « En ma qualité de gniaff, je ne suis pas tenu à écrire comme les niguedouilles de l'Académie : vous savez, ces quarante cornichons immortels qui sont en conserve dans un grand bocal, de l'autre côté de la Seine. Ah, non alors, que j'écrirai pas comme eux ! [...] C'est la langue du populo que je dégoise et c'est sur le même ton que nous jabottons [...] Les types des ateliers, les gas des usines, tous ceux qui peinent dur et triment fort, me comprennent. Être compris des bons bougres, c'est ce que je veux, – pour le reste, je m'en fous ! »¹¹. Ni idiolecte artificiel d'écrivain, ni argotisme de petit clan anarchiste, tant sa « compétence de communication » est large à l'époque, le parler d'E. Pouget serait-il un « badume » populiste ? Nous sommes bien au pôle de la parité la plus égalitaire : ce canard, « les plumes lui poussent, il commence à voler tout seul. Et vous savez, les copains, si nous avons un canard qui fasse ses frais, bec et ongles lui pousseraient bougrement vite... »¹² ; « A vous bons bougres et girondes copines, gas à poils et lurons à la redresse, trimardeurs, marmaillons, bas-du cul, éclopés et mistouffliers, le père Peinard vous serre la louche... »¹³. Langue du « peuple » ?
- 26 Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas de réinventer un marrisme simpliste et d'opposer une langue des ouvriers¹⁴ à une langue des intellectuels, habitées par des mémoires différentes. Nous vivons plusieurs mémoires en même temps dans la même langue, hétérogène. Le *Père Peinard*, lui, discours ouvriériste, se présente aussi comme un discours contre, anti-bourgeois, anti-clérical, anti-gouvernemental, anti-militariste etc., qui s'adresse directement à ses ennemis. Le *nous* paritaire laisse alors la place au *vous* accusateur : « Sales républicains de pacotille, infames richards, journaloux putassiers, vous tous qui rongez le populo plus que la vermine [...] Ah ! vous n'avez pas changé ? Nous non plus. Versailles vous êtes, Communeux nous restons ! »¹⁵ Nous voilà au pôle de la disparité extrême. À nouveau donc, cette tension dissensuelle au cœur de la communication, paritaire, disparitaire, que nous n'avons cessé de voir à l'œuvre. Un

journal pour deux publics, aimé, haï, des mots pour montrer le double fond des choses, un système linguistique faisant l'aveu des fractures qu'il dissimulait derrière ses structures. On lit le Père Peinard à Langue ouverte¹⁶.

NOTES

1. F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1967, p. 43, 116, 124, 155, 159, etc.
2. Encore faut-il lire Saussure jusque dans ses notes. Quel rapport du signe aux référents ? : « C'est un accident quand le signe linguistique se trouve correspondre à un objet défini pour les sens... » (*Cours de linguistique générale*, Wiesbaden, 1967, t. 2, p. 148).
3. « J'ai tendance à concevoir le statu quo comme un équilibre dynamique, où des changements se produisent continuellement : d'un côté des processus de différenciation qui tendent à accentuer le contraste éthologique, de l'autre des processus qui contrarient continuellement cette tendance à la différenciation. Je désigne ces processus de différenciation du nom de 'schismogénèse' [...] Je définis la schismogénèse comme un processus de différenciation dans les normes de comportement individuel résultant d'interactions cumulatives entre des individus » (G. BATESON, *La Cérémonie du Naven*, Paris, éd. de Minuit, LGF, 1986, p. 220-221).
4. À propos du Père Peinard, de l'anarchisme et de l'anarchosyndicalisme à la fin du XIX^e siècle, voir Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspero, 1983, et C. DE GOUSTINE, E. Pouget, *Les matins noirs du syndicalisme*, Paris, éd. de la Tête de Feuille, 1972. Un corpus presque complet des livraisons du journal se trouve à la Bibliothèque nationale (cote microfilm : m.506). En librairie : R. LANGLAIS, *Le Père Peinard d'Emile Pouget, textes choisis*, Paris, éd. Galilée, 1975, et *L'Almanach du Père Peinard, 1894-1899*, Paris, Papyrus éd., 1984.
5. Cf. M. LECLERCQ et E. GIROD DE FLÉAUX, *Ces messieurs de la CGT*, Paris, Ollendorf, 1908, p. 81-97, et E. Dolléans, *Histoire du mouvement ouvrier*, Paris, A. Colin, 1957, 2^e vol., p. 114-116.
6. Le journal (comme d'ailleurs les almanachs) d'E. Pouget semble avoir rencontré un écho en milieu ouvrier bien supérieur à celui des *Bulletins officiels* des Bourses du travail et même à celui de *L'Ouvrier des Deux Mondes* de son ami Fernand Pelloutier (cf. Peter SCHÖTTLER, *Naissance des Bourses du travail*, Paris, PUF, 1985, p. 130-132).
7. La « double contrainte » est définie par G. Bateson comme une « distorsion en matière de types logiques ». Cf. *La nature et la pensée*, Paris, Seuil, 1984, p. 133.
8. Cf. Almuth GRÉSILLON, *La règle et le monstre : le mot-valise*, Tübingen, Niemeyer, 1984.
9. *Ibidem*, p. 126.
10. Gracchus BABEUF, *Le Tribun du Peuple*, n° 36, 20 frimaire an IV (11 décembre 1795).
11. *Almanach du Père Peinard pour 1894*, An 102, Paris, Aux bureaux du Père Peinard, s.d., p. 33.
12. *Père Peinard*, 2^e année, n° 45, dimanche 12 janvier 1890, p. 6.
13. *Almanach du Père Peinard pour 1896*. An 104, Paris, Aux bureaux de *La Sociale*, s.d., p. 2.
14. « C'est la langue des ouvriers, avant tout, qui va tenir une place prédominante dans la littérature, et nous pourchasserons les particularités de la langue des intellectuels » (V.P. Apteckar, fin des années 1920). Cité par Patrick SÉRIOT, « Le cas russe. Anamnèse de la langue et quête identitaire (la langue, mémoire du peuple) », *Langages*, 114, juin 1994, p. 88.
15. *Père Peinard*, dimanche 12 janvier 1890, p. 3-4.

16. Voir aussi : Ida PORFIDO, M. TOURNIER, « Subversion des valeurs sociales et subversion des valeurs de langue. L'exemple du père Peinard », *Langage et praxis*, Montpellier, Praxiling, s.d., p. 147-157.

RÉSUMÉS

Le *Père Peinard*, feuille anarcho-syndicaliste des années 1889-1902 met en œuvre un ensemble de valeurs inversées. Son auteur, Émile Pouget, a fait le choix du « chambardement » jusque dans la langue, en débutant même par elle. Moyennant quoi, ce « canard à deux ronds » a été très lu et commenté en milieu ouvrier, avec parfois 20 000 exemplaires en tirage, 500 abonnements fidèles bon an mal an et surtout une diffusion répercutée par les Bourses du travail et les cercles anarchistes. Lieu de forte intercompréhension, tout son discours s'inspire pourtant d'un renversement de la *doxa* linguistique. On devrait n'y rien comprendre... La connivence, plus puissante que la force du système mis en cause, permet au contraire au lecteur complice de se régaler des trouvailles du style.

Le Père Peinard, an anarcho-syndicalist paper from 1889-1902, implements a set of inverted values. Its author, Émile Pouget, chose to "shake things up" even in the language, starting with it. In return, this "canard à deux ronds" was widely read and commented on in working-class circles, with a print run of sometimes 20,000 copies, 500 faithful subscriptions year after year and, above all, a distribution echoed by the labour exchanges and anarchist circles. A place of strong inter-comprehension, all its discourse is nevertheless inspired by a reversal of the linguistic *doxa*. The connivance, more powerful than the strength of the system in question, allows the complicit reader to enjoy the stylistic discoveries.

INDEX

Mots-clés : badume-standard-norme (colloque), Père Peinard, Pouget (Emile), schismogénèse, polémiques, registre paritaire

Keywords : badume-standard-norm (conference), Père Peinard, Pouget (Emile), schismogenesis, polemics, parity register

AUTEUR

MAURICE TOURNIER

URL 3 du CNRS

École Normale Supérieure de Saint-Cloud